

ANDRÉ GIROUX

Les artisans du village de Saint-Eustache en 1842

Depuis le Moyen-Âge, et surtout jusqu'à la colonisation du Nouveau Monde, les artisans ont continuellement joué un rôle de premier plan dans la formation, le développement et la vie quotidienne des bourgs et des villages. Les nombreux métiers, tous aussi différents et essentiels les uns que les autres, ont engendré un aménagement du sol et une typologie de bâtiment bien spécifiques.

Dans l'évolution de la Nouvelle-France, l'apport des artisans mérite une place tout aussi importante que celle des colons. Leur dynamisme, leur ingéniosité et leur participation à l'ensemble du peuplement représentent des facteurs déterminants qui ont influencé et marquent encore la société québécoise actuelle.

Le cas du village de Saint-Eustache illustre, quant à lui, un exemple bien caractéristique du rôle de ces «gens de métiers» dans la morphologie du parcellaire et dans les formes variées du bâti. Certaines maisons et boutiques d'artisans demeurent encore aujourd'hui, fort heureusement, des témoins bien vivants du riche patrimoine laissé par nos artisans.

La décision de prendre 1842 comme année-plancher s'avère un choix logique; c'est d'abord une date médiane entre l'arrivée des artisans dans le village et le début du vingtième siècle et c'est aussi une année de recensement.

Avant d'aborder le vif du sujet, il convient dans une première section de situer l'action des artisans eustachois dans le contexte socio-économique de l'époque par un bref rappel historique.

Finalement, il est important de préciser que le regroupement des artisans par métiers reliés à des matériaux et utilisé sur la carte a été bien humblement emprunté à la méthodologie du Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal, dirigé par l'architecte Phyllis Lambert. Cette méthodologie a servi de support à l'étude réalisée par Phyllis Lambert et Alan M. Stewart, *Montréal, ville fortifiée au XVIIIe siècle*¹.

I. Le contexte

Les origines du peuplement et la formation du village: 1739-1807

Située dans la portion nord du district administratif de Montréal, la seigneurie des Mille-Îles est d'abord concédée en 1683 puis reconcédée en 1714. La seigneurie d'origine, entre celle de Terrebonne et celle du Lac-des-Deux-Montagnes, se subdivise bientôt en deux, Blainville à l'est et Rivière-du-Chêne ou Dumont, à l'ouest.

Dans la section Rivière-du-Chêne, les premières concessions sont effectuées par Eustache Lambert-Dumont à partir d'avril 1739. Ces longues bandes de terre sont découpées perpendiculairement à la rivière Jésus, devenue par la suite la rivière des Mille-Îles². Peu à peu, avec les années, le territoire de colonisation s'étend de part et d'autre de la petite rivière du Chêne et de la minuscule rivière aux Chicots, aussi appelée rivière Chicot ou du Chicot.

Jusqu'en 1760, à part le peuplement le long du chemin de front de la seigneurie, l'actuel chemin de la Grande-Côte et son prolongement jusqu'au chemin d'Oka, et le long des chemins de chaque côté de la rivière du Chêne, les secteurs de développement ou de colonisation demeurent très ponctuels et principalement localisés le long de ces trois cours d'eau.

Ce n'est qu'en 1762, avec la délimitation de l'emplacement réservé pour le moulin banal et sa construction, échelonnée jusqu'en 1763, que débute la formation du bourg de Saint-Eustache. Ce développement, amorcé et dirigé par Louis-Eustache Lambert-Dumont sur une période de quarante-cinq ans³, coïncide avec l'arrivée progressive des premiers artisans locaux. En 1807, au moment du décès du seigneur Dumont⁴, le tracé des rues et la délimitation des îlots correspondants, la configuration des emplacements et l'apparition successive d'un premier bâti représentent les premières réalisations vers le développement du village de Saint-Eustache.

Les années de transition: 1807-1825

Déjà des artisans sont installés à la Rivière-du-Chêne sur des emplacements «urbains» à partir du dernier quart du dix-huitième siècle⁵. Ils s'incrument petit à petit surtout dans le haut du village, principalement au nord du Petit-Moulin, de part et d'autre de la Grand-Rue.

Entre 1807 et 1825, ils progressent rapidement en nombre⁶ et ils se diversifient de façon étonnante; on peut facilement percevoir, durant ces années, des types de métiers connexes former des enclaves le long de la rue Saint-Eustache ou des rues transversales. Déjà à cette période, plusieurs artisans des métaux, pour la plupart des forgerons, sont regroupés dans le haut du village, non loin de l'actuelle rue de la Forge.

Prospérité relative: 1825-1836

Les années 1825 à 1834 sont des années fastes pour la majorité des artisans du village. Cette décennie est d'abord et avant tout caractérisée par de nombreuses constructions, de la restauration et de l'ornementation un peu partout dans le village. Ces entreprises concernent soit des bâtiments religieux, commerciaux, «industriels» et résidentiels, ou soit des infrastructures comme des ponts et des chemins.

La Fabrique de la paroisse de Saint-Eustache et plus particulièrement le nouveau curé, Jacques Paquin, donnent l'essor à plusieurs grands projets⁷; c'est notamment le cas de l'allonge de l'église en façade et de ses deux tours, de la décoration intérieure du temple paroissial et de la construction du premier couvent de Saint-Eustache. Les ouvriers de la construction (maçons, charpentiers et menuisiers) sont les grands bénéficiaires de ces divers chantiers. Les artisans spécialisés, des sculpteurs, des orfèvres, des doreurs et des ciseleurs, viennent alors s'installer dans le village, non loin de la place de l'église. Les Louis Quévillon, René Bauvais dit Saint-James et autres maîtres décorateurs se côtoient rue Saint-Louis et rue Saint-Eustache.

Le seigneur Eustache-Nicolas Lambert-Dumont, après avoir fait construire son élégant manoir en 1819 à côté de l'église⁸, entreprend alors la construction de deux moulins à la décharge du lac des Deux-Montagnes, dans le périmètre du Grand-Moulin. En 1830, il fait construire un pont reliant le village de Saint-Eustache à l'île Jésus⁹.

Les artisans du village de Saint-Eustache en 1842

Jusqu'en 1832 surtout, l'accroissement naturel de la population locale, l'arrivée d'immigrants d'origine britannique et le développement rapide de l'Augmentation, au nord de la seigneurie d'origine, entraînent une croissance de toute l'activité économique dans la grande région de Saint-Eustache¹⁰. Les artisans du village sont les premiers à profiter de cet essor.

Le soulèvement des Patriotes et l'affrontement: 1837

Malgré cette prospérité dont bénéficient surtout les artisans et les commerçants, une grande partie de la population, principalement les nombreux cultivateurs, connaît une baisse importante de revenus; les terres sont de plus en plus petites à cause des morcellements successifs, les mauvaises récoltes deviennent plus nombreuses et les cultivateurs locaux doivent souvent diminuer le prix de leurs produits pour affronter la concurrence féroce et déloyale des townships plus à l'ouest.

De plus, l'accumulation des injustices gouvernementales au détriment de la population canadienne-française des anciennes seigneuries atténue graduellement la prospérité passagère des artisans et favorise l'éclosion du mouvement patriote dans la région des Deux-Montagnes. Ce soulèvement populaire mobilise d'abord et avant tout les cultivateurs locaux et régionaux¹¹ et, dans une très faible proportion, les artisans et les notables. Le point culminant survient le 14 décembre 1837 avec la bataille inégale entre quelques centaines de Patriotes et une armée britannique six fois supérieure en nombre, forte d'une dizaine de canons et appuyée par de nombreux Volontaires armés¹².

Des lendemains difficiles: 1838-1841

Plus de soixante-quinze Patriotes tués lors du «feu de Saint-Eustache»¹³, plus de deux cent vingt-deux emprisonnés, plus d'un millier de personnes assaillies et appauvries à travers la seigneurie et des centaines de bâtiments pillés et incendiés, voilà le triste bilan d'une vengeance préparée depuis longtemps et maintenant assouvie. Les artisans locaux, victimes ou non, demeurent impuissants et inquiets au lendemain de cette désolation.

Plusieurs quittent alors le village de Saint-Eustache entre 1838 et 1841. Certains descendent vers Montréal ou même les États-Unis, principalement en direction de la Nouvelle-Angleterre. D'autres

montent s'établir vers les terres nouvelles de l'Augmentation et même plus au nord. Pour ceux et celles qui restent, la reconstruction se fait très lentement.

En un mot, la vie à la Rivière-du-Chêne n'est pas facile parmi les Loyaux et les Volontaires, principalement les Globensky, Bellefeuille, Addison, Bowie, Cheval et compagnie. C'est donc à travers cet environnement sinistre et ce climat d'amertume que l'on retrouve les artisans du village en fin d'année 1841.

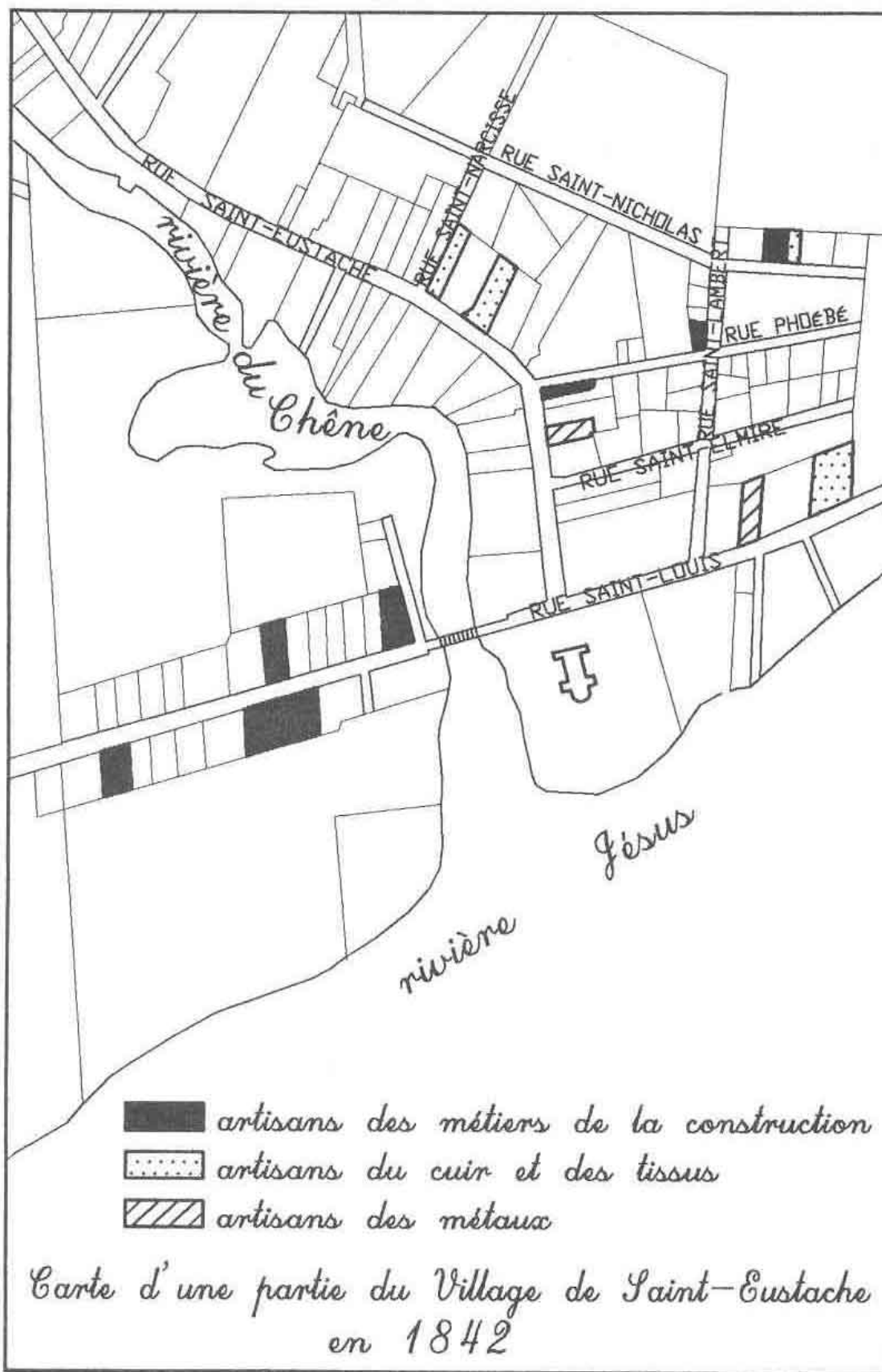
II. Les artisans du village en 1842

Au moment où les paroissiens voient leur église reconstruite et réouverte au culte, dans le cours de l'année 1842, le gouvernement du Canada-Uni entreprend un recensement général à travers le pays. Pour diverses raisons, toutes aussi pertinentes les unes que les autres, plusieurs eustachois refusent de répondre aux interrogations des recenseurs. Selon ces statistiques, sur les 71 chefs de famille inscrits dans le village, il y a 28 artisans pour une proportion de 40% des résidents propriétaires et locataires.

Localisation et regroupement par métier

Les gens de métier sont établis sans distinction un peu partout dans le village (voir la carte). On les retrouve d'abord et avant tout le long de la rue Saint-Louis, le long des rues Phébé et Saint-Nicolas dans le faubourg Saint-Jacques et ça et là le long de la rue Saint-Eustache.

Le regroupement par métier demeure le plus important. On remarque ainsi une très forte concentration des artisans de la construction le long de la rue Saint-Louis. C'est le cas notamment des maçons Ulric Robillard et Charles Clément et des menuisiers Gilbert Spénard, Hyacinthe Leclair et François Gauthier.



Les artisans du village de Saint-Eustache en 1842

Un second regroupement d'ouvriers de la construction se dessine dans le faubourg Saint-Jacques et aux alentours, le long des rues Phébé et Saint-Nicolas et au sud de la rue Saint-Eustache. Le voisinage des charpentiers Étienne Beauchamp et Paul Lauzé, tous deux établis rue Phébé, et du menuisier Fleury Tison est très révélateur. Les forgerons Isaïe Foisy et Félix paquette, tous deux installés rue Saint-Louis, illustrent encore ce regroupement par métier.

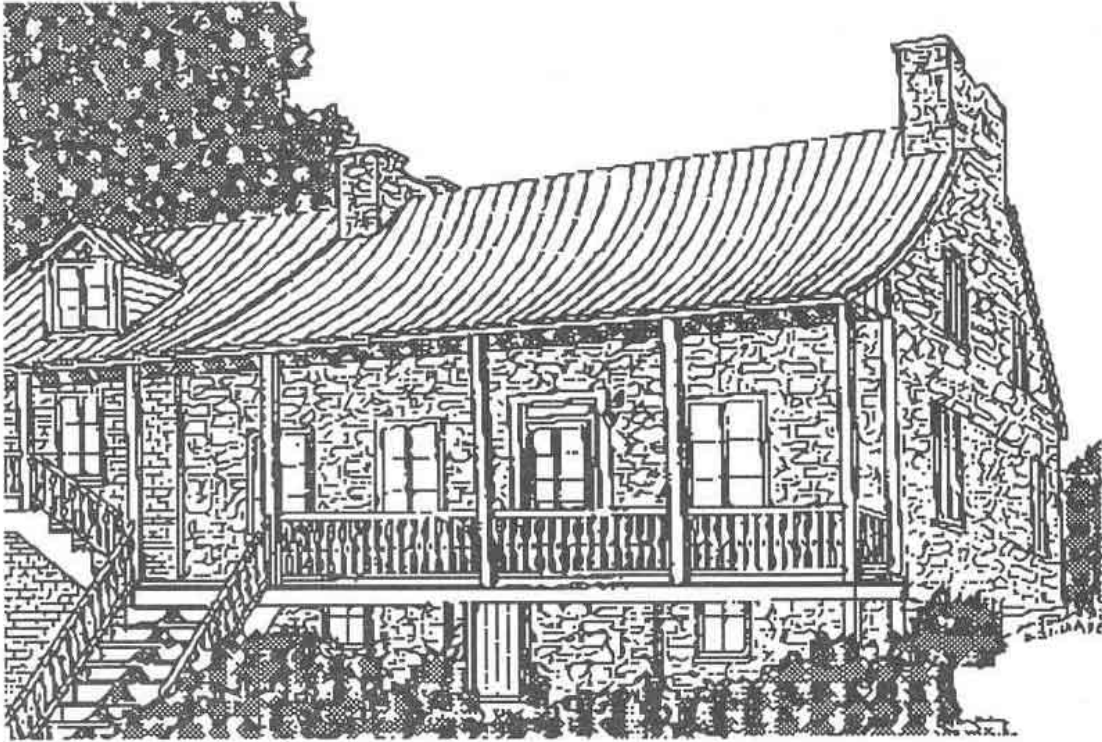
Cette répartition des artisans à ces deux endroits s'explique d'abord parce que les grands travaux de reconstruction au lendemain du feu de Saint-Eustache sont concentrés autour de la Grande Place. Le couvent est rebâti en 1838, l'église de 1840 à 1842 et le presbytère le sera en 1845.¹⁴

Autres observations

D'une façon générale, les artisans du village possèdent des emplacements de petites ou de moyennes dimensions variant entre 45 et 60 pieds en façade, certains lots allant jusqu'à un arpent ou 180 pieds en profondeur. Les emplacements des rues Saint-Nicolas, Phébé et Saint-Narcisse, situés dans le faubourg Saint-Jacques et souvent concédés vers 1815-1825, sont de plus grande étendue.

Les artisans des métaux (ferblantiers, forgerons, tailhandiers), dont la boutique est quelques fois détachée de la maison, et ceux des transports (carrossiers, charretiers) qui ont besoin de plus grandes surfaces pour entreposer le matériel à fabriquer, possèdent souvent des lots plus étendus. C'est le cas du charretier Joseph Beauchamp, propriétaire d'un emplacement d'un arpent carré rue Saint-Nicolas, dans le faubourg Saint-Jacques.

La majorité des gens de métiers travaillent à l'intérieur de leur résidence comme les tailleurs d'habits et les tisserands. Une pièce ou plus est alors réservée à cette fin. D'autres, par contre, possèdent une boutique rattachée à l'arrière de la résidence ou même en dessous; ceci a résulté en une typologie de bâtiment particulière, la maison d'artisan. La maison située au 946, chemin Fresnière à Saint-Eustache illustre bien cette forme de structure adaptée aux besoins des artisans, principalement les cordonniers, les tonneliers, les potiers et plusieurs autres¹⁵.



Maison d'artisan, érigée en 1817 par Joseph Paiement,
au 946 du chemin Fresnière, à Saint-Eustache.

Dessin du Service de l'Urbanisme, Ville de Saint-Eustache.

Les ouvriers de la construction, qui travaillent habituellement à l'extérieur sur divers chantiers, utilisent souvent eux aussi une pièce pour leur métier et même se construisent une boutique sur leur propriété. Malgré toutes ces variantes, la dimension des emplacements urbains des artisans dépend non seulement des besoins de chaque métier, mais aussi des opportunités des terrains disponibles et surtout de la fortune respective de chaque artisan.

Les artisans locaux côtoient comme propriétaires ou locataires tantôt des notables, des marchands, des rentiers, des journaliers ou des gens des services comme les aubergistes. On remarque même une veuve à la tête d'une entreprise artisanale et aussi propriétaire; il s'agit de la veuve Beauchamp, une tisserande.

Quelques Britanniques, tous reliés au domaine du cuir et des tissus, sont établis dans le village depuis peu; c'est le cas du cordonnier Hugh Friel, rue Saint-Louis, et des tailleurs d'habits Michel Lively, sans doute un locataire, et John Dunn, propriétaire sur la rue Saint-Nicolas. Les anciens artistes-

Les artisans du village de Saint-Eustache en 1842

décorateurs et sculpteurs ont tous quitté Saint-Eustache, à l'exception d'Urbain Durocher, un sculpteur établi rue Saint-Louis, tout près de l'église paroissiale.

Un artisan typique: le potier

L'un des métiers caractéristiques de la moitié du dix-neuvième siècle est celui de potier. Le seul fabricant de pots du village recensé en 1842 se nomme Antoine Labelle. Ce dernier réside rue Saint-Eustache, là où se trouve l'actuelle maison Plessis-Bélair¹⁶.

Cet emplacement urbain mesure 90 pieds de front par 180 pieds de profondeur et il est concédé en 1778¹⁷. Nicolas Tourangeau, un maître-potier, devient le nouveau propriétaire à partir de 1799. Lui et ses fils y pratiquent le métier de potier sans interruption jusqu'au début des années 1830. La vieille maison de bois lui ayant servi de résidence et de boutique est démolie en 1838 par Charles Laplante¹⁸. Ce dernier reconstruit une nouvelle maison de bois et il revend l'emplacement en 1840 à Antoine Labelle, un autre potier. Celui-ci demeure propriétaire jusqu'en 1845 et, tout comme les Tourangeau, il laisse quelques traces comme témoin de ce métier d'antan¹⁹.

Conclusion

Il ne fait aucun doute que les artisans de cette époque ont marqué profondément le visage du bourg de Saint-Eustache. Cependant, avec un recul de plus de 150 ans, il n'est pas surprenant de constater que les traces qu'ils ont laissées soient presque toutes disparues au fur et à mesure que leurs métiers ont cessé. C'est à nous maintenant d'encourager les artisans d'aujourd'hui qui tentent de faire revivre ce patrimoine régional.

Notes

- ¹ Lambert, Phyllis et Stewart, Alan M., sous la direction de, *Montréal, ville fortifiée au XVIIIe siècle*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 1992.
- ² Vallières, Marc-Gabriel, «La Grande-Côte et ses maisons de pierre» in *La Revue des Deux-Montagnes*, no 6, mars 1997, pages 82ss.
- ³ Grignon, Claude-Henri, «Eustache-Louis Lambert-Dumont», in *La Revue des Deux-Montagnes*, no 6, mars 1997, pages 30ss.
- ⁴ Archives de la paroisse de Saint-Eustache (APSE), Registre des baptêmes, mariages et sépultures, Reg. 1802-1808, Acte de sépulture d'Eustache-Louis Lambert-Dumont décédé le 12 avril 1807 et inhumé à Saint-Eustache le 15 avril suivant dans l'église paroissiale du côté de l'Épître, s-26.
- ⁵ La recherche systématique de toutes les concessions de terres dans la seigneurie de la Rivière-du-Chêne par Les Promotions du Patrimoine des Laurentides Inc. permet de connaître précisément la date d'arrivée de chacun des artisans dans le village.
- ⁶ Cette affirmation est basée sur une étude de la propriété foncière dans le village durant ces années et sur les données du recensement de 1825. Archives nationales du Canada (ANC) , Recensement du Bas-Canada, 1825, C-1234.
- ⁷ L'article de Claude-Henri Grignon sur l'église de Saint-Eustache dans le présent numéro permet d'en connaître les moindres détails. Grignon, Claude-Henri, «L'église du souvenir» dans *La Revue des Deux-Montagnes*, numéro 7, juin 1997, page 5.
- ⁸ Archives nationales du Québec à Montréal (ANQM), greffe Joseph-Amable Berthelot, 26 octobre 1818, minute 1472, Marché et devis d'une maison entre Eustache-Nicolas Lambert-Dumont et Joseph Robillard.
- ⁹ ANQM, greffe Stephen Mackay père, 27 août 1830, minute 1505, Dépôt d'un certificat par J. Barcelo et F.-E. Globensky.
- ¹⁰ La consultation des recensements du Bas-Canada de 1825 à 1831 (APC, Recensement du Bas-Canada, 1831, C-723) permet de vérifier chacune de ces affirmations.
- ¹¹ Sur les 139 Patriotes de Saint-Eustache dont les occupations sont actuellement connues, 84 sont des cultivateurs pour une proportion de 60%. Giroux, André, «Les Patriotes de Saint-Eustache», dans *La Revue des Deux-Montagnes*, numéro 2, octobre 1995, pages 60-71.
- ¹² ANC, War Office 13, Volume 3711, bobine 3189, pay List of the St. Eustache Loyal Volunteers.

- ¹³ Dans les documents de l'époque, comme les dépositions assermentées des Patriotes ou les examens volontaires faits dans la prison de Montréal, les Patriotes parlent de la bataille du 14 décembre 1837 comme étant le feu de Saint-Eustache..
- ¹⁴ Grignon, Claude-Henri, *Le circuit historique du Vieux-Saint-Eustache*, Saint-Eustache, Ville de Saint-Eustache, Service des Communications, 1979, page 31.
- ¹⁵ Grignon, Claude-Henri, *Les maisons anciennes de Saint-Eustache*, Saint-Eustache, Ville de Saint-Eustache, Service des Communications, 1979, page 10.
- ¹⁶ La maison Plessis-Bélaire est située au 163, rue Saint-Eustache et elle abrite actuellement le restaurant Au Biniou.
- ¹⁷ ANQM, greffe Louis-Joseph Soupras, 8 janvier 1778, minute 1969, Concession à Dominique Debartzch.
- ¹⁸ Grignon, Claude-Henri, *Le circuit historique du Vieux-Saint-Eustache*, op. cit., page 21.
- ¹⁹ En 1977, à l'époque où Philippe Biermann en est propriétaire, il découvre à l'arrière de la maison, lors d'une rénovation, plusieurs pièces de l'époque des anciens potiers. Huard, Thérèse, «C'est une opinion», dans *La Concorde*, 16 août 1977.